

# Les toiles métalliques, près de deux siècles et demi de vie industrielle à Sélestat

Sélestat a été, durant près de 250 ans, un haut lieu en France et même en Europe de la fabrication de toiles métalliques puis en plastique destinées principalement à l'industrie papetière. Depuis 1778, l'arrivée d'Ignace ROSWAG, le précurseur, jusqu'à la fermeture en 2017 de l'usine ALBANY, les établissements LANG, HATTERER, FRANCK, MARTEL-CATALA ont perpétué un savoir-faire industriel reconnu dans le monde entier. C'est cette saga industrielle de deux siècles et demi que nous retraçons ici.

## Tout cela pour du papier

### L'invention du papier

Au II<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, les chinois mélangent de l'eau, du chanvre ou du lin, des écorces de mûrier ou du bois râpé pour en faire une pâte qui, étalée sur un tamis produit, une fois séchée, une feuille de papier. En l'an 105 de notre ère, un haut fonctionnaire chinois codifie la fabrication du papier, mentionnant que la feuille est recouverte d'une fine pellicule d'amidon de riz. Ce traitement rend le papier apte à recevoir l'écriture sans absorber l'encre comme un buvard. Dès lors, le papier existe comme support d'écriture !



### Le papier passe à l'Ouest

L'invention se diffuse par la route de la soie vers l'Asie centrale, laquelle est occupée plus tard par les Arabes, avec l'expansion de l'Islam au VIII<sup>ème</sup> siècle. Suite à la bataille du Talas (un cours d'eau de l'actuel Ouzbékistan), en 751, des prisonniers chinois capturés auraient apporté les techniques de fabrication du papier au Moyen-Orient, où cette matière pratique et peu onéreuse supplante progressivement le parchemin et fait disparaître le papyrus. On suit son expansion de l'Egypte au Maroc entre l'an 900 et l'an 1100.

### Le papier arrive en Europe

À la faveur de la conquête arabe, la technique de fabrication du papier gagne l'Europe de l'Ouest via l'Italie et l'Espagne. Mais jusqu'au XIII<sup>ème</sup> siècle, les européens n'accordent qu'un intérêt limité au papier, l'Église préférant le parchemin et se méfiant



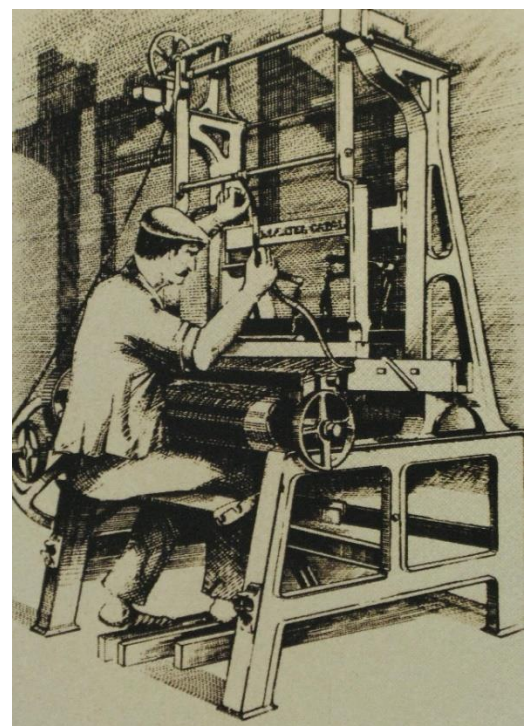
d'une invention provenant des infidèles et jugée indigne de recevoir des textes sacrés. Il faudra attendre l'invention de l'imprimerie en 1450 pour que la demande de papier explose, reléguant le parchemin aux écrits officiels et à l'édition de luxe de manuscrits. La fabrication du papier est introduite en Alsace depuis Bâle, le premier moulin étant créé à Vieux-Thann en 1463.



### Les techniques de fabrication évoluent

Si les chinois de l'antiquité écrasaient au marteau-pilon les matières végétales bouillies pour obtenir la pâte qu'ils plaçaient dans un tamis fait de tiges de bambou, les arabes délaissent les matières végétales pour n'utiliser que des chiffons écrasés par

des meules et utilisent un tamis constitué de fines baguettes de roseau et d'un tressage de crins de cheval ou de fils de coton. Au XIII<sup>ème</sup> siècle les italiens, leaders de la fabrication de papier en Occident, utilisent des chiffons en lin ou en chanvre (il faudra attendre le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle pour que le bois remplace les vieux chiffons qui se mettent à manquer) qu'ils broient avec des maillets mus par la force hydraulique, ce sont les premiers moulins à papier. Le tamis est alors réalisé en fils de laiton, les toiles métalliques apparaissent. En 1757, les anglais utilisent un tamis composé d'une toile métallique tissée. Le papier ainsi créé est homogène et dépourvu des marques habituelles laissées par le tamis. En 1798 une machine à papier en continu est installée à Essonnes (Île-de-France). La pâte à papier est versée sur une toile métallique « sans fin » tendue entre deux cylindres défilant en continu. Cette toile métallique, fabriquée sur les premiers métiers à tisser le métal, provient des ateliers ROSWAG, à Sélestat. C'est le début d'une histoire industrielle de Sélestat.



Métier mécanique à tisser le métal vers 1880

## Ignace ROSWAG, dès 1778

### Le précurseur

Vers 1778, Ignace ROSWAG implante à Sélestat, au 20 [rue du Sel](#), l'entreprise créée à Obernai par son père Frantz JACOB, maître tamisier, c'est-à-dire fabricant de tamis en toiles fines pour meunerie, huilerie, verrerie, etc. Le père et le fils créent des produits de qualité en remplaçant le fil de crin ou de soie et les fines lattes de bois par des fils métalliques tréfilés (réduction de la section) par eux-mêmes. Mais surtout ils vont adapter les métiers à tisser le textile (à bras, nous ne sommes que fin XVIII<sup>ème</sup>) aux spécificités du tissage métallique. Leurs tamis sont alors tous métalliques et leur solidité reconnue fait qu'ils sont utilisés dans des domaines aussi variés que la meunerie, l'agriculture, la verrerie ou... la papeterie. Vers 1798, ils développent une toile métallique dite « sans fin » (un tapis transporteur pour la pâte à papier) pour la papeterie DIDOT implantée à Essonnes (Aujourd'hui Corbeil-Essonnes). Les deux extrémités de la toile sont alors cousues.

### Le premier employeur de Sélestat

Augustin, né en 1783, seul fils resté vivant d'une fratrie de 7 enfants, reprendra l'affaire et transférera l'usine en 1820 au 11bis [rue du Babil](#), ce qui permettra l'expansion de l'entreprise, laquelle emploiera plus de 150 ouvriers, et sera le premier employeur de Sélestat. Néanmoins, les locaux de Sélestat sont insuffisants pour répondre à la demande et Augustin confie à ses fils (il en a eu vingt-et-un de trois épouses successives) des ateliers-dépôts à Paris, Lyon, Bordeaux,



*En-tête commerciale datant de 1845 environ*

Nantes mais également Londres, Turin, Amsterdam, Moscou ou en Allemagne près de Francfort-sur-le Main. La qualité des produits ROSWAG concurrence alors les produits anglais, leaders sur le marché et les prix obtenus lors des expositions de Paris, Liège, Londres ou New-York sont nombreux. L'entreprise est à son apogée. Tout au long de la vie des établissements ROSWAG, de nombreux brevets sont déposés, dont l'un concerne, en 1872 (après la fermeture de l'usine de Sélestat) la couture de la toile sans fin qui est soudée au lieu d'être tissée, ce qui supprime la marque sur le papier.

### Le déclin d'une entreprise qui a essaimé

Augustin décède en 1845. La concurrence féroce entre fabricants, la dispersion des ateliers-dépôts qui rend la gestion difficile et onéreuse, la direction collégiale de l'entreprise et le manque de vision à long terme des héritiers amènent au déclin de l'entreprise dans la période 1860-1870. L'entreprise ne paye plus certains salariés, ce qui pousse Eugène Fortuné MARTEL à quitter ROSWAG pour reprendre les établissements HATTERER et fonder dans les mêmes locaux, avec son beau-frère CATALA, les établissements MARTEL-CATALA en 1868. La défaite française de 1870 et l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne obligent ses habitants à choisir entre les deux nationalités. Tous les ROSWAG sauf deux quittent l'Alsace pour la France. Alexandre qui avait dirigé le comptoir près de Francfort-sur-le Main et est resté en Alsace est nommé baron d'Empire par le Kaiser Guillaume II. Mais refusant de céder brevets et ateliers à l'Allemagne, ses biens sont confisqués et ses inventions objets de brevets ne sont plus protégées en Allemagne. La concurrence restée à Sélestat en profite aussitôt. C'en est fini des établissements ROSWAG à Sélestat. Mais depuis sa création, l'entreprise ROSWAG a essaimé avec les établissements LANG en 1821, HATTERER en 1830, FRANCK en 1858 et MARTEL-CATALA en 1868. Sélestat est devenu un haut lieu de la fabrication des toiles métalliques.

## LANG, un futur grand

### Un concurrent redouté de ROSWAG

Louis LANG, originaire de Strasbourg, exploite tout d'abord une quincaillerie avant de s'initier chez ROSWAG et de se lancer en 1821 dans la fabrication de gazes métalliques au 17 rue de l'Empereur (Actuelle [rue de Verdun](#)). Son fils Joseph-Louis reprend l'entreprise début 1840 et la développe en créant une filiale à Kehl pour pénétrer le marché allemand, un atelier tréfilerie en 1845, rue des pucelles (actuellement 2 [rue Jeanne d'Arc](#)) et en 1856 un nouvel atelier de tissage au 8 [Place du Marché aux Vins](#) (Ancienne maison DISPOT). L'établissement compte alors 40 ouvriers. L'entreprise LANG est florissante et dispose de dépôts à Paris, Rouen, Nantes et Bordeaux. Dans les années 1860, elle dépasse ROSWAG, le précurseur sur Sélestat. Les exportations représentent 25% du chiffre d'affaire.

### La période faste

Après une brève interruption due à la guerre (celle de 1870 !), les affaires reprennent et des débouchés importants s'ouvrent en Allemagne, ceux vers la France se réduisant. Ignace-Irénée LANG, le fils de Joseph-Louis transfère l'usine de Kehl à Nancy et, après la démolition des remparts de Sélestat achète un ancien terrain militaire non loin de la König Karl-Kaserne (Caserne Schweisguth) entre les actuels [Bld du Maréchal Leclerc](#) et rue Aristide Briand. Il y construit une nouvelle usine en 1882 pour y regrouper tréfilerie, tissage et bureaux.



Cartes publicitaires autour de 1900

Ignace-Irénée LANG fait partie du Conseil Municipal et siège au Reichstag durant 12 ans en tant que député protestataire, s'étant rallié au groupe des députés alsaciens qui demandaient le droit à l'autodétermination. En 1919, Ignace-Irénée LANG est décoré de la Légion d'Honneur par Alexandre Millerand, le Président de la république... française.

Au sortir de la première guerre mondiale, le travail reprend « faiblement » et l'entreprise emploie 163 salariés... de plus de 16 ans : 94 ouvriers, 40 ouvrières, 23 jeunes garçons et 6 jeunes filles. Les salaires horaires moyens sont de 2,25F (3€ de 2020) pour les ouvriers, 1,25F pour les ouvrières et 0,75F pour les enfants de plus de 16 ans.

### Le déclin

Au décès d'Ignace-Irénée LANG en 1922, son fils Marie-Aimé-Louis reprend la succession. La concurrence ou peut-être l'envergure des dirigeants font que l'entreprise amorce son déclin.

En 1934, elle devient une Société Anonyme, détenue à parts égales par les trois entreprises qui se partageaient la plus grande partie du marché français des toiles métalliques, les sélestadiens MARTEL-CATALA et FRANCK ainsi que RAI-TILLIÈRE un fabricant implanté dans l'Orne et dans l'Eure,



L'usine LANG dans son environnement vers 1900 – Extrait d'une carte postale

ceci dans le but d'éviter l'arrivée d'un concurrent étranger. Les trois fabricants produisent les toiles métalliques qui sont vendues par le service commercial de LANG, ce qui satisfait les clients fidèles de l'entreprise. À la liquidation de l'entreprise, en 1953, les bâtiments seront cédés à EDF qui y transférera plus tard les services de la subdivision de Sélestat. Aujourd'hui la rue Louis LANG, située à l'emplacement des ateliers LANG rend hommage au créateur de l'entreprise.

### La villa LANG qui deviendra propriété de MARTEL-CATALA

En 1872, Joseph-Louis LANG édifie, à proximité de la gare et de la voie ferrée (ouverte en octobre 1840) une prestigieuse villa. En 1884, Ignace-Irénée étend le parc aux essences remarquables vers le Sud-Est. Vers 1922 la villa LANG est acquise par la société MARTEL-CATALA, qui a implanté depuis 1877 sa nouvelle usine à l'Est de la villa (L'usine Albany que nous connaissons aujourd'hui). Après la seconde guerre mondiale, la villa est réaménagée, des bureaux au rez-de-chaussée et des logements dans les étages sont aménagés. Depuis le rachat de la société MARTEL-CATALA par ALBANY, la villa est inoccupée.



La villa LANG en 2018

Dans l'enceinte du site Albany-Martel-Catala, visible depuis le pont de la gare SNCF

## HATTERER, un petit qui deviendra MARTEL-CATALA

En 1824, Jacques et François-Antoine HATTERER achètent un moulin à papier en mauvais état, autrefois exploité par leur grand-père maternel puis ses fils de 1757 à 1803, sis sur le Giessen, à Châtenois. Les deux frères y font commerce de papier.

Tout en exploitant la papeterie, François-Antoine se forme chez ROSWAG, le premier fabricant sélestadien de toiles métalliques. Il installe en 1830 quelques métiers à tisser dans un bâtiment qu'il loue rue des Juifs (Aujourd'hui, [rue Ste Barbe](#)) pour y fabriquer des toiles métalliques. En 1834 il acquiert l'ancien hôtel prétorial ou Hôtel Fels, 10 rue des Juifs, un immeuble contigu au bâtiment déjà loué. Il y installe d'autres métiers et loue le reste du bâtiment. En 1856, il n'emploie qu'une dizaine d'ouvriers, les débuts sont lents et laborieux du fait de difficultés industrielles. Les secrets de fabrication et les brevets protègent ses deux concurrents sélestadiens, ROSWAG et LANG. De plus, ROSWAG interdit contractuellement à ses « tisseurs métalliques » de travailler chez un concurrent direct dans les deux ans suivant leur départ.

À son décès en 1861, sans enfants, ses sœurs poursuivent l'activité jusqu'en 1867. En 1868, son cousin par alliance, Eugène Fortuné MARTEL reprend l'entreprise pour créer, avec son beau-frère, et dans les mêmes locaux, les établissements MARTEL-CATALA.



*Rue Ste Barbe, au centre, l'entrée de l'hôtel Fels. L'actuel magasin de chaussures et l'immeuble à droite de l'hôtel Fels étaient également occupés par les ateliers HATTERER. Photo décembre 2021*

## FRANCK, 130 ans d'histoire sélestadienne

### 1858, un nouveau tamisier à Sélestat

Alphonse Joseph FRANCK arrive à Sélestat en 1840 où il est employé à l'usine Louis LANG & Fils comme chef comptable, puis comme fondé de pouvoir. En 1858, il fonde, avec quelques amis, les établissements FRANCK & Cie qu'il installe au 11 [rue des Clefs](#). À l'instar de ses concurrents, Alphonse Joseph FRANCK est d'abord un tamisier (Siebmacher), c'est-à-dire un fabricant de tamis en toiles fines pour meunerie, huilerie, verrerie, etc. Les toiles pour la papeterie ne sont au début que des produits annexes, mais elles vont connaître un fort développement. Celles-ci, soumises à des sollicitations mécaniques importantes sont réalisées avec des fils de plus forte section sur des métiers à tisser plus robustes, mus par la force de 2 à 3 tisserands, puis à partir de la fin des années 1860 par la vapeur produite par une chaudière.

L'entreprise acquiert une solide réputation. L'annexion de l'Alsace par l'Allemagne, suite à la guerre de 1870, ne modifie pas la répartition de la clientèle qui reste pour l'essentiel les pays nordiques et la France, où les fabricants sélestadiens occupent une position hégémonique. L'activité repart de plus belle, même si la pénétration du marché allemand est difficile du fait de l'existence de fabricants de toiles métalliques à Reutlingen et Heidenheim dans l'actuel Bade-Wurtemberg. Les ouvriers travaillent 15 heures par jour pour satisfaire la demande. Les papetiers imposent une amélioration continue de la qualité des toiles métalliques, les métiers à tisser deviennent plus encombrants et la place manque dans l'atelier de la rue des Clefs. Déjà l'entreprise a pris en location une petite usine hydraulique sur l'ancienne route de Villé (Actuellement [route du sel](#), passant au pied du château de l'Ortenbourg) afin d'augmenter ses capacités de tréfilage.

### Une usine ultra moderne avec des métiers mus par la vapeur

Suite à l'annexion de 1870, les autorités allemandes démantèlent les remparts, ouvrant la ville vers l'extérieur. Pour bâtir une nouvelle usine, Alphonse Joseph FRANCK achète en 1889 à la Ville, un grand terrain situé extramuros, à l'angle du chemin du Roi de Pologne (Polnischer Königs Weg) et de l'allée des Tilleuls (Linden Allée), actuellement rue [Jacques Preiss](#) et rue Lazare Weiller (Les tilleuls avaient été abattus en 1870 par les autorités militaires françaises pour des considérations stratégiques).

Il y installe des métiers à tisser dernier cri achetés en Allemagne (il n'existe pas de fabricants français de métier à tisser les toiles métalliques) et une nouvelle machine à vapeur qui entrainera les métiers à tisser par un système d'arbre, poulies et courroies. Signe de modernité, l'usine est l'un des premiers abonnés au téléphone avec le numéro 4 à Sélestat.

### Alphonse FRANCK, un industriel et homme politique local

Outre la gestion de son entreprise, Alphonse-Joseph FRANCK s'intéresse également à la vie de la ville et à la politique locale. En 1865, il est élu conseiller municipal où il retrouve ses trois confrères industriels Xavier ROSWAG, Louis LANG et Fortuné MARTEL, avant d'être nommé premier adjoint, puis Maire par décret impérial en remplacement de Charles HELBIG, décédé en cours de mandat. Il occupera la fonction de Maire de 1884 à 1886, mais il doit démissionner, son entreprise l'accaparant trop. Il restera conseiller municipal jusqu'en 1896.

Durant son court mandat, Alphonse FRANCK fit adopter la création de la « Krankenversicherung der Arbeiter », une ébauche de la Caisse Primaire d'Assurance Maladie, modernisa la voirie en pavant la rue de la Pomme d'Or, la rue du Mess (actuelle rue de la Jauge), le quai des pêcheurs ou en créant des trottoirs sur la Kaiserstrasse (actuelle [avenue de la Liberté](#)) jusqu'à la gare. D'autre part, il acheva la construction et inaugura la « nouvelle école de garçons » (actuelle école du Centre), remit en état le bâtiment de la rue du Marteau (actuels HLM) pour y installer l'orphelinat de jeunes filles des Sœurs de la Croix, ainsi que les bâtiments près de la porte de Strasbourg pour y accueillir une seconde classe évangélique. Enfin, il supprima et nivela certaines parties des remparts et embellit la ville.

Bien qu'acceptée par le Conseil Municipal, sa proposition de créer un marché aux chevaux, tabac et vin ne vit pas le jour. Celle d'enfumer les vignes dans le secteur de Sélestat en prévention des dégâts du gel fût, elle, mise en œuvre pour la première fois en mars-avril 1886.

### René FRANCK succède à son père

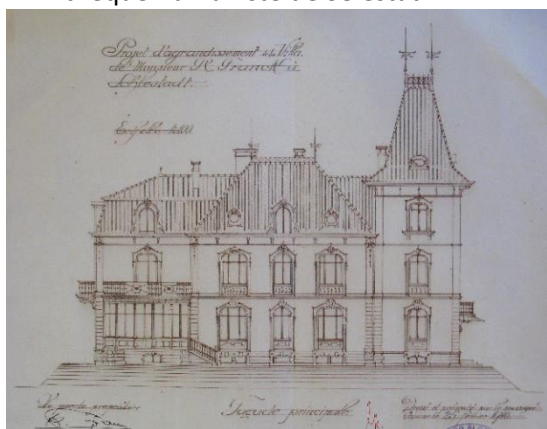
En 1898, René, le fils d'Alphonse Joseph FRANCK prend les rênes de l'entreprise « Metallgewebefabrik FRANCK und Co », peu avant le décès de son père en 1899. La qualité des toiles produites par les établissements FRANCK s'améliore sans cesse, ce qui est souligné en 1902 par le jury international de l'exposition industrielle à Paris. Depuis sa création, l'entreprise fait preuve de créativité et dépose des brevets comme en 1900, pour un procédé de jonction des toiles par l'électricité permettant de les rendre sans fin et sans couture. L'entreprise se fait un nom dans le domaine de la toile métallique.

### La villa FRANCK, future sous-préfecture

À l'instar de ses confrères LANG, CATALA et MARTEL, René FRANCK fait construire en 1902 une magnifique villa familiale. Lors de sa construction, la découverte d'un trésor composé de 140 pièces de monnaie antique dont 69 antoniniens d'argent de l'empire romain (III<sup>ème</sup> siècle de notre ère) fait le tour de la ville. Un trésor somme toute modeste au regard des 15500 antoniniens découverts en 1885 à Évreux (Eure) ou des 41000 découverts en 2002 à Pannecé (Loire-Atlantique), voire des 300000 découverts en 1918 à Komin en Croatie. Les 69 antoniniens sont actuellement conservés à la bibliothèque humaniste de Sélestat.



Sous-préfecture en décembre 2021, ancienne villa FRANCK  
Depuis l'allée de la 1<sup>ère</sup> armée



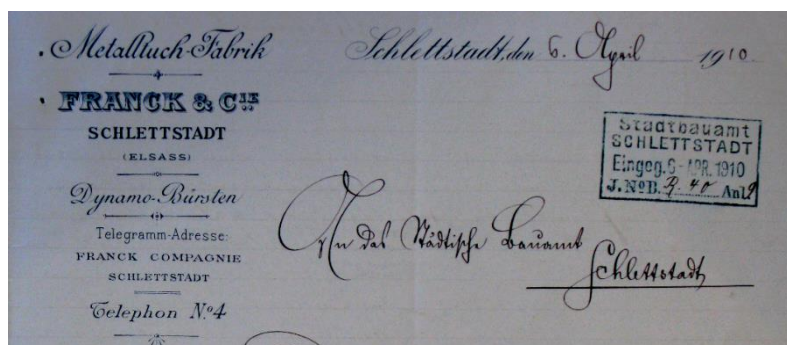
Extension de la villa FRANCK en 1915 (La tourelle)  
Façade Sud - Vue depuis la rue Georges Clémenceau

La villa, agrandie en 1915, sera rachetée en 1949 par le département du Bas-Rhin, afin d'y établir la sous-préfecture de Sélestat que nous connaissons encore aujourd'hui. La sous-préfecture installée depuis 1806 (transfert depuis Barr selon décret impérial du 10 février 1806) à l'Hôtel d'Andlau, situé derrière l'église St Georges (occupé par l'école Froebel depuis 1953), avait été partiellement détruite par un incendie le 12 décembre 1948.

### Des véhicules hippomobiles pour les transports vers la gare

Avant la Grande Guerre, les matières premières et les produits finis sont transportés entre la gare et l'usine par véhicules... hippomobiles. Pour nourrir les chevaux, l'inventaire de 1913 fait donc paraître une consommation prévisionnelle de 3 tonnes d'avoine, 10 tonnes de foin et 5 tonnes de paille pour l'année, à laquelle il convient d'ajouter 3 tonnes de foin pour caler les marchandises dans les caisses.

Avant la Grande Guerre, les matières premières et les produits finis sont transportés entre la gare et l'usine par véhicules... hippomobiles. Pour nourrir les chevaux, l'inventaire de 1913 fait donc paraître une consommation prévisionnelle de 3 tonnes d'avoine, 10 tonnes de foin et 5 tonnes de paille pour l'année, à laquelle il convient d'ajouter 3 tonnes de foin pour caler les marchandises dans les caisses.



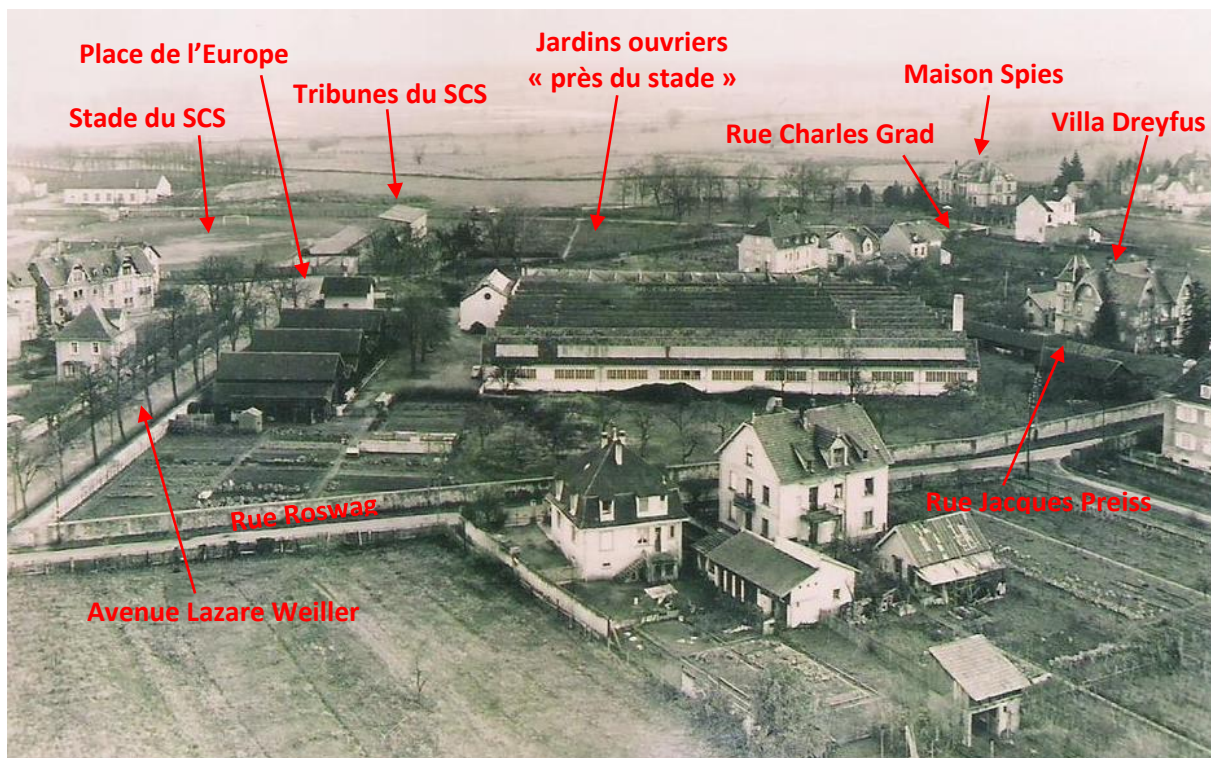
Lettre à en-tête de l'entreprise en 1910  
On remarquera le numéro de téléphone

### Les deux guerres mondiales, un impact très différent

En 1913, la clientèle est alsacienne ou nationale (L'Allemagne, car l'Alsace est intégrée au Reich depuis 1871), mais aussi étrangère : France, Suisse, Autriche, Russie, Italie, Espagne, Belgique, Hollande, pays scandinaves et même Amérique.

L'entreprise FRANCK est prospère et passe tant bien que mal la première guerre mondiale, contrainte d'orienter sa production vers l'industrie de guerre.

Au sortir de la Grande Guerre, les affaires reprennent et se développent. En 1938, René FRANCK, âgé de 76 ans, passe la main à ses fils Pierre et Maurice. La société change de nom et devient la SARL « Toiles Métalliques FRANCK ».



*L'usine FRANCK dans les années 1930 – Photo probablement prise depuis le château d'eau*

La seconde guerre mondiale survient, avec de toutes autres conséquences pour l'entreprise. Pierre FRANCK, qui a alors 45 ans, est réquisitionné par l'armée française afin d'en organiser, depuis St Dié, l'approvisionnement en bois. Il sera ensuite interné au camp de travail de Schirmeck, puis libéré en 1940 pour raison de santé. Maurice FRANCK est envoyé dans un camp de travail en Forêt Noire d'où il reviendra en 1945 avec une santé à jamais dégradée. L'occupant réquisitionne les métiers à tisser les plus modernes qui sont remontés chez des fabricants de toiles allemands.

Lors des derniers mois de guerre, l'usine est endommagée.

### L'entreprise surmonte la seconde guerre mondiale

À la libération, la remise en route est difficile. Il faut remettre les ateliers en état, récupérer les métiers à tisser réquisitionnés, trouver les fils cuivreux nécessaires à la fabrication, en cette période où tout manque. L'entraide entre industriels sélestadiens est de mise. L'entreprise MARTEL-CATALA disposant d'une fonderie, les toiles métalliques usagées et retournées par les papetiers y sont fondues, ce qui permet en y ajoutant les quotas octroyés par l'administration de fournir les deux toiliers sélestadiens.

Pierre FRANCK décède en 1948, un an après son père. Maurice FRANCK, dont la santé est chancelante reste seul à la tête de l'entreprise jusqu'à l'arrivée, en 1961, du fils de Pierre, Jean-Pierre FRANCK, ingénieur en mécanique, formé au Polytechnicum de Zurich. L'entreprise devient alors la Société Anonyme (SA) « Toiles FRANCK ». En 1965, Serge FRANCK, le fils de Maurice rejoint l'entreprise en tant que directeur commercial.

### La fibre sociale des dirigeants

Les idéaux sociaux d'Alphonse FRANCK, créateur de l'entreprise, vont impacter la vie de l'entreprise et de ses employés. Ainsi, la Société académique du Bas-Rhin souligne en 1879 que « M. FRANCK fait distribuer gratuitement à ses ouvriers dans l'après-midi une bonne infusion de café chaud ».

Du fait de la taille modeste de l'entreprise, les relations entre les employés et les dirigeants sont simples et peu administratives, ces derniers étant appelés « Monsieur Maurice » ou « Monsieur Jean-Pierre ».

L'inventaire de 1913 nous apprend qu'une prime annuelle était versée au personnel, pratique peu courante à l'époque, et que l'entreprise proposait aux employés de s'assurer en cas d'invalidité ou pour leurs vieux jours.

Pour les employés, « être de chez FRANCK » exprimait l'attachement et la fierté de faire partie de cette entreprise dont la qualité des produits était reconnue en France comme à l'étranger.

#### Des difficultés à s'adapter à la demande

La vitesse des machines à papier continue à progresser et les charges minérales ajoutées à la pâte à papier sont de plus en plus abrasives. La durée de vie des toiles métalliques passe progressivement de quelques semaines à quelques jours ! Au début des années 1960, Jean-Pierre FRANCK dépose un brevet pour le chromage des toiles aux seuls points d'usure et non sur toute la toile. La « toile diamant » est moins rigide et plus facile à manipuler que les toiles chromées des concurrents. Mais l'innovation arrive un peu tard, l'utilisation par les papetiers de caisses aspirantes en céramique entraîne une abrasion rapide du chrome et le développement par la concurrence des toiles plastique va porter un coup fatal à l'entreprise. Les difficultés de gestion amènent Maurice FRANCK et ses conseillers à chercher un repreneur.

#### La SA « Toiles FRANCK » reprise par MARTEL-CATALA

MARTEL-CATALA, soucieux de ne pas voir une concurrence à sa porte, se montre le plus convaincant et la reprise est scellée en 1968. Maurice FRANCK est remplacé au poste de PDG par Pierre CORBINEAU, directeur général de MARTEL-CATALA, Jean-Pierre et Serge FRANCK restant à leurs postes en tant que directeur général et directeur commercial.

À partir de 1970, l'entreprise FRANCK investit dans la recherche en vue de développer une toile plastique de meilleure facture que celle produite en collaboration avec Merko, un fabricant finlandais. Elle y parviendra en 1973, avec une aide importante de MARTEL-CATALA. La première toile plastique double couche tissée, thermofixée (pour limiter la dilatation) et jonctionnée est destinée à la papeterie Mougeot, à Laval sur Vologne, dans les Vosges.

L'entreprise continue à innover, un nouveau brevet est déposé en 1975 pour une toile plastique nommée « 5-10 », tissée avec 5 harnais au lieu de 8, donc avec des métiers à tisser moins complexes. MARTEL-CATALA commandera de ces toiles pour certains de ses clients.

#### La fin des toiles FRANCK après 130 ans d'existence

En 1985, MARTEL-CATALA intègre la multinationale « ALBANY international ». Cette dernière décide de fermer les ateliers FRANCK en 1989. Le personnel est déplacé chez MARTEL-CATALA. Jean-Pierre FRANCK prend les fonctions de directeur commercial export, Serge FRANCK conservant celle de directeur commercial. Les toiles destinées aux clients du service commercial FRANCK, lequel subsiste, sont fabriquées par MARTEL-CATALA. C'en est fini de la production des établissements FRANCK, créés 130 ans plus tôt. La Société anonyme Toiles FRANCK cessera juridiquement ses activités le 30 juin 1998.

Les bâtiments de l'usine FRANCK sont démolis en 1994. Un nouveau quartier voit le jour entre les rues Roswag et Jacques Preiss et l'avenue Lazare Weiller, à la fin des années 1990. L'impasse qui pénètre ce lotissement



*L'atelier des couturières - 1914*

d'immeubles, juste à l'emplacement des ateliers FRANCK porte le nom de Jacques Preiss (1859-1916), un juriste et député protestataire au Reichstag de 1893 à 1912, originaire de Riquewihr. Aucune rue de la ville ne fait actuellement référence à la famille FRANCK. Seul clin d'œil à ce patrimoine industriel sélestadien, le nom des immeubles HLM gérés par Colmar Habitat avenue Lazare Weiller : « Les tréfileurs ».



*Les métiers à tisser*

## MARTEL-CATALA, le petit dernier qui sonne la fin de cette histoire sélestadienne

### La saga de deux familles originaires du Sud de la France

Antoine-Marius MARTEL, né à Marseille en 1796 s'engage dans l'armée. Le bataillon de la Légion des Bouches du Rhône dans lequel il est affecté est envoyé à Schlestadt pour former, en novembre 1820, le 6<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne. Il y rencontre Marie-Anne MOTZ avec qui il aura quatre enfants dont Eugène-Fortuné MARTEL, né en 1824. Élève brillant, il partage avec Eugène KOEBERLÉ les honneurs du palmarès au baccalauréat. Il est ensuite embauché comme commis-négociant chez Augustin ROSWAG, le pionnier des toiles métalliques à Sélestat. Il est amené à beaucoup voyager pour promouvoir les toiles ROSWAG et, en Belgique, il rencontre Marceline CATALA, la jeune sœur d'un client, qu'il épouse en 1857. Marceline retrouve Sélestat, sa ville natale, qu'elle a quitté fort jeune. Eugène-Fortuné, devenu fondé de pouvoir de l'entreprise ROSWAG obtient que son beau-frère Adolphe-Joseph CATALA entre chez ROSWAG. Ce dernier occupera plus tard le poste de chef de production.

Antoine CATALA naît en 1731 dans l'actuel département de l'Aude, et s'engage à l'âge de 20 ans dans l'armée du roi de France Louis XV. Il servira tant sur terre que sur mer, parcourra trois continents et sera plusieurs fois prisonnier des anglais. En garnison à Sélestat où il est responsable de la prison militaire, il rencontre Marie-Madeleine HATTERER (la tante de François-Antoine HATTERER qui fondera en 1830 l'entreprise de toiles métalliques), qu'il épouse et qui lui donnera cinq enfants dont seul le dernier, François-Joseph, né en 1782, survivra. François-Joseph CATALA a quinze enfants de deux mariages successifs. Tout d'abord horloger puis marchand-épiciers, il se lance vers 1821 dans le tissage... textile (130 métiers en 1823), sans beaucoup de succès. Il quitte Sélestat pour Stotzheim, puis Strasbourg et enfin Braine-le-Comte en Belgique. Sa fille, Marceline, y épousera Eugène-Fortuné MARTEL, un commis-négociant de ROSWAG. La saga MARTEL-CATALA est lancée.

### 1868, la société MARTEL-CATALA & Cie est créée

En 1867, la société ROSWAG étant en difficultés financières, Eugène-Fortuné MARTEL démissionne. En 1868, il reprend les établissements HATTERER avec son beau-frère Adolphe-Joseph CATALA. La société MARTEL-CATALA & Cie maintient la production rue des Juifs (Aujourd'hui, [rue Ste Barbe](#)).

La jeune entreprise, une start-up dirait-on aujourd'hui, est vite à l'étroit. De nouveaux ateliers sont construits hors des remparts, à proximité de la gare de marchandises, au 2 [route de Kintzheim](#).

Survient la guerre franco-prussienne de 1870. Le commandant de la place de Sélestat fait, en août 1870, incendier puis miner le bâtiment afin que celui-ci ne serve de refuge à l'ennemi. Sans indemnisation, c'est la ruine. Heureusement les métiers à tisser ont pu être retransférés rue des Juifs.

En 1872, Eugène Fortuné MARTEL décède laissant une veuve, Marceline née CATALA et 6 enfants. Celle-ci obtient d'importants prêts d'amis et de membres de la famille et reprend l'entreprise de son défunt mari avec l'associé de ce dernier, son frère Adolphe-Joseph CATALA et trois nouveaux associés. La petite-fille du soldat de Louis XV, Marceline MARTEL, née CATALA est à la tête d'une entreprise qui deviendra l'un des leaders toiliers mondiaux un siècle plus tard.

### Une nouvelle usine

En 1879, une usine moderne est créée sur les terrains de l'ancienne poste à chevaux, [route de Strasbourg](#), à l'emplacement qu'occupent encore aujourd'hui les bâtiments de la société ALBANY. Proche de la gare de la Compagnie des Chemins de Fer d'Alsace-Lorraine, et sur l'axe routier Strasbourg-Colmar, elle est idéalement située.

En 1893, l'usine est raccordée au réseau électrique, apportant un progrès supplémentaire après la vapeur, et permettant de passer du stade artisanal au stade industriel.

En 1900, Adolphe-Joseph CATALA revend ses parts à sa sœur, Marceline, veuve MARTEL, pour la somme de 800000F or (3,2M€ de 2020 !). Le fils de Marceline, Joseph-Albert-Fortuné MARTEL, formé dans de grandes écoles d'ingénieurs, prend alors la direction de l'entreprise. Une fonderie nouvellement installée avec laminoir et tréfilerie permet la production des fils nécessaires au tissage.



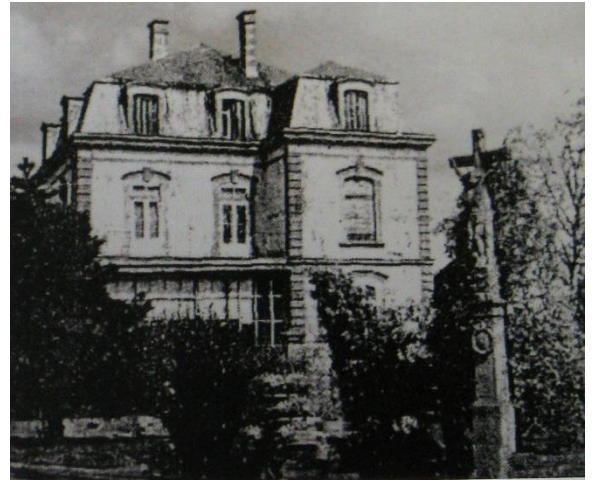
La nouvelle usine MARTEL-CATALA, route de Strasbourg – Carte postale  
Photo prise depuis la rue de l'ancienne poste (Alte Post Gasse) actuelle rue du Dr Bronner



### Des villas dès 1882

Les affaires sont prospères. Dès 1882, Marceline MARTEL se fait construire une villa, juste en face de l'usine, à l'angle de la route de Strasbourg et de l'allée du Souvenir (Recollecten Allée), l'actuelle [allée de la 1<sup>ère</sup> armée](#). La villa sera détruite en 1983 pour construire un immeuble.

Quant à Adolphe-Joseph CATALA, il se fait construire une villa non loin de là, au n°1 Kaiserstrasse, actuelle [avenue de la Liberté](#). En 1922, la villa devient propriété de la Banque de France qui construit une banque, à sa droite. La villa existe encore de nos jours.



*La villa MARTEL construite en 1882 et détruite en 1983  
Le calvaire existe toujours, place du Général de Gaulle*



*La villa CATALA en décembre 2021. Située juste à côté de l'ancienne  
agence de la Banque de France, elle accueille aujourd'hui des services  
de l'agence territoriale de la région Grand-Est*



*En 2021, ne subsiste de la villa MARTEL que le portail  
donnant sur la place du Général de Gaulle.  
On remarquera l'usine en arrière-plan et dans  
l'incrustation, le « M » de MARTEL en haut du portail*

### Survient la Grande-Guerre

À la veille de la première guerre mondiale, les affaires sont florissantes. MARTEL-CATALA exporte en France (les droits de douane sont faibles, la France souhaitant garder des contacts avec l'Alsace), vers Europe, le Nouveau Monde ou le Proche-Orient.

Le conflit qui survient prive MARTEL-CATALA d'une grande partie de ses débouchés, l'approvisionnement en matériaux devient difficile et nombre d'employés sont mobilisés. La production baisse drastiquement. Tout cela provoque des difficultés sociales et en 1916, Joseph-Albert-Fortuné MARTEL attribue à ses employés une indemnité de ... cherté de la vie.

L'usine fabrique encore quelques toiles métalliques pour des clients alsaciens ou d'Outre-Rhin mais surtout du fil de cuivre pour le bobinage des générateurs et des téléphones de campagne de la Deutsches Heer, l'armée de l'empire allemand.

### La période faste de l'entre-deux guerres

Dès janvier 1919, les commandes des clients d'outre Vosges reviennent et l'abolition des droits de douane entre l'Alsace et la France par le traité de Versailles en juin 1919 amplifie encore la tendance.

Durant la décennie suivante le nombre de clients tant français qu'européens progresse et la demande outre-Atlantique oblige l'entreprise à augmenter sa production. La pénétration du marché allemand est faible, de grands fabricants existant dans le pays, et l'Allemagne devant livrer du matériel industriel en dommages de guerre. MARTEL-CATALA pénètre le nouveau marché que sont les pays d'Europe centrale, Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie créés par les traités de St Germain-en-Laye en 1919 et de Trianon en 1920.

En 1926, la Société MARTEL-CATALA devient SARL au capital de 2MF. Au décès de Joseph-Albert-Fortuné, en 1930, son neveu, Marcel WAGNER dirige la société.

La période des années 1930 est prodigieuse, les ventes explosent. MARTEL-CATALA fournit des clients en France, mais également en Grande-Bretagne, Europe du Nord, Europe centrale, Europe du Sud, Amérique du Nord et du Sud, au Liban, en Egypte, au Maroc, en Inde, en Indochine, à Madagascar...



*Les tréfileurs en avril 1914*

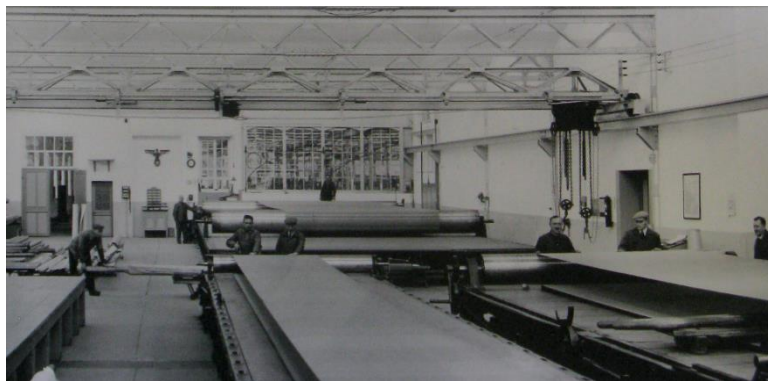
### La seconde guerre mondiale

Dès la déclaration de guerre à l'Allemagne, le faible marché d'Outre-Rhin se ferme.

À la fin de l'été 1940, après quelques semaines de captivité, ouvriers et cadres mobilisés dans l'armée française défaite ont retrouvé famille et emploi.

L'entreprise est contrainte de satisfaire des commandes en rapport avec le conflit. Ses toiles métalliques peuvent être utilisées dans les cimenteries associées aux fortifications, dans l'industrie chimique pour l'armement ou dans la fabrication d'équipements électriques. Les matériaux manquent et à partir de mars 1942, le départ de salariés pour le Reichsarbeitsdienst, le service national de travail désorganise un peu plus la production.

À la libération de Sélestat, des éléments de la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre cantonnent dans l'enceinte de l'usine qui est alors pilonnée par des dizaines d'obus.



*L'atelier de contrôle des toiles pendant la guerre.  
On remarque l'aigle allemand sur le mur du fond, à gauche.*

### La reconstruction

La paix revenue, Marcel WAGNER réorganise la production dans des conditions difficiles. La plupart des machines peuvent être réparées, mais la pénurie de matières premières est totale et la demande en toiles métalliques est faible, la production de papier ayant du mal à redémarrer. De plus, les fonds manquent, les Reichsmarks n'ont que peu de valeur du fait du taux de conversion monétaire imposé par les alliés et l'inflation durant la période de guerre a fortement érodé les fonds dont disposait l'entreprise à l'étranger.

Le plan Marshall permet le redressement économique du pays et la production de l'usine MARTEL-CATALA revient à la normale à la fin 1948. MARTEL-CATALA bénéficie de dommages de guerre et reçoit une vingtaine de métiers à tisser de 7-8 mètres de large provenant de son concurrent allemand Wangner. Revers de la médaille, ce concurrent reçut, de l'aide américaine, des métiers automatisés beaucoup plus modernes et plus larges et se trouva avec des années d'avance sur MARTEL-CATALA.

Au décès brutal de Marcel WAGNER, en 1948, sa sœur, Anne SCHNAEBELÉ reprend brièvement la gérance avant que Pierre CORBINEAU (le frère de l'un des gendres d'Anne SCHNAEBELÉ) ne prenne la direction de l'entreprise, ce jusqu'en 1977.



*L'usine dans les années 1950 et le bâtiment administratif au Nord.  
En bas de la photo, le kiosque à musique du château d'eau*

### Le développement de l'entreprise

À partir des années 1950, la demande de papier connaît un développement exponentiel. L'activité de MARTEL-CATALA est telle qu'elle nécessite la création de nouveaux locaux. En 1952 est construit un bâtiment destiné à accueillir les bureaux ainsi que des logements de fonction au Nord du site. En 1962, vient s'ajouter le bâtiment de tissage Est, en arc de cercle, à l'angle de la route de Strasbourg et de la place du Général De Gaulle. En 1967, une fonderie-tréfilerie est mise en service, Vieux Chemin de Bergheim (À l'Ouest du site de jardins ouvriers du Galgenfed). En 1968, après des années de négociations avec la communauté des franciscains, l'entreprise achète 60 ares, au Nord du site. Cela permettra de créer un parking pour le personnel et de faciliter l'accès à l'usine depuis la route de Strasbourg. En 1971, le bâtiment tissage Ouest est construit au Nord-Ouest du site. En 1972, enfin, le bâtiment « Tissage Ouest » est aménagé pour l'activité plastique.

Quelques chiffres traduisent l'expansion de l'entreprise : 195 salariés en 1953, 308 en 1959, 580 en 1969 et 716 en 1974 ; 45 métiers à tisser en 1958 et près de 60 en 1970 ; 144000m<sup>2</sup> tissés en 1953 et plus de 500000m<sup>2</sup> en 1970.



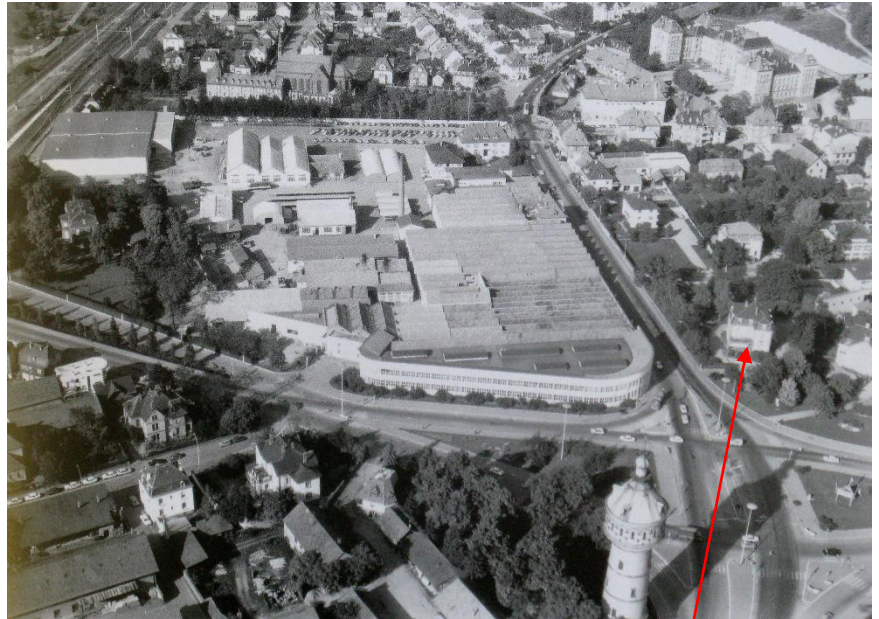
*Le bâtiment Tissage Est construit en 1962. Il provoquera la disparition du kiosque à musique du château d'eau et la réduction des espaces verts de la place du Général de Gaulle*

### L'abandon du métal pour le plastique

Soucieuse de s'adapter et de rester dans la course technologique, MARTEL-CATALA investit dans la recherche afin d'utiliser un nouveau matériau, le plastique. Les problèmes de stabilité dimensionnelle des fils de polyester sont solutionnés par les ingénieurs et techniciens de chez MARTEL-CATALA et l'entreprise livre ses premières toiles plastique mono filaments en 1958, la première toile double couches, plus rigide, en 1975, et six ans plus tard la toile triple couches « MART-L-TRIPLEX ».

La durée de vie des toiles métalliques qui se mesurait en semaines, se compte désormais en mois pour les toiles plastique. Bien que ce nouveau matériau soit moins onéreux que les métaux utilisés pour la fabrication des toiles métalliques, les difficultés de fabrication font que les toiles plastique sont commercialisées à un prix bien plus élevé, ce qui est largement compensé par une multiplication par dix de leur durée de vie et donc des arrêts de production moindres pour les papeteries.

Nous sommes à la fin des 30 glorieuses et le premier choc pétrolier approche, source de bouleversements.



*Le site MARTEL-CATALA à son apogée en 1973  
On voit, également à droite, la villa MARTEL, démolie en 1983*

### Premier plan de départ

La fin de la production des toiles métalliques remplacées par les toiles plastique, l'utilisation de métiers à tisser entièrement automatiques conduit au premier plan de départs en retraite anticipée en 1977. Les essais de diversification menés à la fin des années 1970 restent sans lendemain.

Pierre CORBINEAU quitte son poste de Directeur général en 1977, remplacé par Fernand JAECKI qui était directeur commercial. MARTEL-CATALA est alors la première entreprise européenne de toiles métallique et l'un des trois leaders mondiaux.

### MARTEL-CATALA devient ALBANY International France

Pour conforter sa place, MARTEL-CATALA s'allie en 1979 avec le leader mondial ALBANY International qui prend 20% du capital.

Dans les années 1980, MARTEL-CATALA fournit 50% de la consommation française de toiles pour papeteries et exporte dans le monde entier 70% de sa production. Au milieu des années 1980, l'entreprise pénètre le marché japonais. Elle y réalisera jusqu'à 20% de ses exportations.

En 1987, MARTEL-CATALA compte encore 450 salariés.

Depuis ses débuts ou presque, les grandes orientations sont définies par un Conseil d'administration présidé par un membre de la famille. En 1984, constat est fait qu'il n'y a pas de solution interne à la famille pour assurer la direction de l'entreprise. Elle est donc cédée à Albany International qui en devient l'unique propriétaire en 1988, mais pour ne pas troubler la clientèle, le groupe Albany conservera le nom MARTEL-CATALA sur le site de Sélestat jusqu'en 2001.

Après son rachat, le nouveau propriétaire, soucieux de recentrer ses activités sur les toiles plastiques, ne tarde pas à revendre l'unité fonderie-tréfilerie du Vieux Chemin de Bergheim. Les bâtiments, situés à l'Ouest du site de jardins ouvriers du Galgenfeld, de l'autre côté de la voie ferrée étaient, il y a peu, occupés par l'entreprise ALSAFIL du groupe LEBRONZE ALLOYS, spécialisée dans la fabrication et le laminage des métaux non ferreux. En 1998, Albany arrête la production des toiles métalliques à Sélestat, au profit des toiles plastique. Cependant, quelques toiles métalliques destinées à la fabrication des produits non tissés (pansements, tissus jetables, couches...) seront encore produites jusqu'en 2001.

En avril 2000, le passage aux 35 heures permet l'embauche de 60 personnes. L'effectif est alors de 420 salariés.



*L'entrée du site*

### ALBANY International France, un inexorable déclin

À l'image des concentrations d'entreprises dans les papeteries, et face aux investissements à réaliser tant en recherche qu'en production, on observe au niveau mondial un regroupement des sites de fabrication des toiles pour papeterie. Les grandes multinationales sont gérées par des fonds de pension. C'est le début de la descente aux enfers pour ALBANY International France qui va connaître des plans sociaux presque tous les trois ans.

En 2003, l'entreprise se restructure. 95 postes sont concernés. En 2006, 32 postes sont à nouveau supprimés.

En 2009, ALBANY International France n'emploie plus que 270 salariés sur le site de Sélestat.

En mai 2013, un plan de sauvegarde de l'emploi (PSE) conduit à la suppression de 125 postes sur 227. En 2016, c'est le bureau recherches et développement qui ferme.

Le site est fermé en 2017, ce qui entraîne le licenciement des 54 derniers salariés. Plus de 6 hectares de friche industrielle attendent un nouvel avenir, à deux pas de la gare et du centre-ville.



Octobre 2017 – Photo DNA

C'en est fini de cette histoire industrielle des toiles pour papeterie à Sélestat. Durant presque 240 ans, nombre de sélestadiens auront participé à cette épopée initiée en 1778 par Ignace ROSWAG, un tamisier d'Obernai, lequel aura permis de porter le nom de Sélestat dans le monde entier en formant toute une lignée d'industriels toiliers. Ce savoir-faire sélestadien, acquis par les salariés des entreprises ROSWAG, HATTERER, LANG, FRANCK, puis MARTEL-CATALA, devenu ALBANY, aura traversé trois guerres, aura su surmonter les difficultés économiques liées à quatre changements de nationalité, aura survécu à d'innombrables crises monétaires et économiques mondiales mais n'aura pas passé le cap de la mondialisation de l'économie.

*Cet article a été rédigé en décembre 2021 dans le cadre de nos recherches sur l'histoire des jardins ouvriers de Sélestat, qui existaient près du stade de 1927 à 1946, et qui avaient comme voisin l'usine de fabrication de toiles métalliques FRANCK. L'article sur les jardins ouvriers « Près du stade » a été publié dans la lettre d'information « AJOS infos » n°47 consultable [ici](#) ou sur la page « [Notre lettre d'info](#) » du site web [www.ajos.fr](http://www.ajos.fr).*

*Nos sources pour cet article :*

- *Les toiles pour papeteries – Une industrie pionnière d'Alsace à la conquête du monde – Éditions du Signe ISBN 978-2-746-83534-4.*
- *Les toiles métalliques à Sélestat – Jean Marie JOSEPH – Annuaire n°49-1999 des amis de la Bibliothèque Humaniste.*
- *Archives de la ville de Sélestat*
- *Article des DNA des 15 et 16 janvier 1967 archivé à la Bibliothèque Humaniste de Sélestat*

*Tous nos remerciements pour leur aide à Michel ROESCH et à toute l'équipe des archives municipales de Sélestat.*

*Didier COUCHEVELLOU*

*Président de l'Association des Jardins Ouvriers de Sélestat (AJOS)*